

L'édito

Chères mairraines, chers parrains, chers donateurs

La situation catastrophique en Inde, au Brésil, au Mexique et en bien d'autres pays sonne comme un réveil brutal et présage des semaines difficiles pour le Bangladesh où par exemple l'Inde ne fournira plus la deuxième dose du vaccin ! D'un coup sont mis en lumière les écarts béants entre pays en termes de couverture médicale et sociale, comme déjà en termes de capacité industrielle. Pourtant on sait depuis trop longtemps que ces écarts creusent les inégalités, créent de la misère, engendrent des flux migratoires, et surtout, en ce moment, attisent la pandémie.

A notre niveau, certes modeste, nos actions s'inscrivent depuis toujours dans la lutte contre les inégalités, et « l'esprit PARTENAIRES » est partagé par nos relais : au Bangladesh, l'équipe de *Maer Achol* s'est démenée pour maintenir le bon fonctionnement du Foyer au fil des confinements successifs. Avec l'appui de *SOS Villages*, nous avons même trouvé un premier emploi pour sept de nos garçons. Bravo !

Ian PIKE,
Responsable du développement

L'émotion du grand départ

Dans notre Lettre de juin dernier nous évoquons le partenariat établi à Dacca entre PARTENAIRES et SOS Children's Village, les nouvelles perspectives en matière d'apprentissage, et les débouchés qui en découlent pour nos jeunes ados de *Shukhi Ghar*.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

En janvier 2020 les onze candidats satisfaisant aux critères requis – avoir le JSC en poche (examen d'État, équivalent à un CAP) et 16 ans minimum – réussissaient le test d'admission et s'engageaient dans la nouvelle aventure.

Mais hélas, deux mois plus tard le Covid frappa. Leur enthousiasme stoppé net, voilà nos jeunes apprentis contraints de se replier sur smartphones et ordinateurs pour suivre en ligne la partie théorique des cours jusqu'en début d'année 2021.

Ils ont pu regagner le centre de formation et leurs ateliers respectifs : qui en électricité, qui en électronique, qui en mécanique auto ou en réfrigération et air conditionné. Et début avril vint l'affectation aux postes.

Premiers pas dans la vie active

Pavel, Raju et Milan ont été embauchés dans une grande usine automobile où



Emon est technicien en atelier réfrigération et air conditionné.



L'atelier de montage d'autocars où Pavel, Raju et Milan ont été embauchés.

ils assemblent les différentes parties des bus en production – **Rafiqul**, formé en électronique, est opérateur machine dans une biscuiterie. Chacun a un salaire de 9 500 Takas/mois (95 €).

Kayum et Emon, techniciens en réfrigération et air conditionné sont en période

probatoire de 6 mois dans le même atelier, au salaire de 5 000 Takas/mois.

Manik, technicien en électricité, travaille à la journée à Dacca, Salaire : 5 000 Takas. A 18 ans il sera affecté en entreprise (c'est l'âge désormais requis par la loi). **Masud et Rakib**, moins de ●●●

...

18 ans également et formés en électronique, attendent avec impatience leur affectation.

Des sentiments mêlés, entre envie et appréhension

Bien qu'ils ne soient pas pris au dépourvu car préparés au départ, lorsque l'échéance est là, sur le pas de la porte, l'inquiétude, et même l'angoisse, montent chez certains, mêlées malgré tout à une folle hâte de faire le grand saut. Cette rupture avec ce qui fut le plus souvent leur quotidien pendant des années, peut aussi pour certains venir en rappel douloureux de la première, la séparation de leur mère et de leur famille, qu'ils n'ont parfois jamais pu revoir...

Pour pallier ce malaise possible et faciliter le passage vers le monde du travail, **PARTENAIRE**S maintient un lien vigilant avec chacun, durant deux à trois ans si nécessaire.

Se loger, pas à pas prendre ses marques

D'emblée se pose la question d'un hébergement à proximité du lieu de travail, souvent sis en dehors de Dacca, donc en terre inconnue.

La colocation est courante chez les étudiants comme chez les jeunes travailleurs, bon remède contre l'isolement et la tentation de dépenses intempestives ! Le choix s'effectue, guidé par le responsable de *Shukhi Ghar*, Ranajit. Nos ex-résidents ne sont pas partis les mains vides et bientôt l'installation prend forme. Matelas et couvertures, batterie de cuisine et réchaud, fournis par le Foyer, donnent déjà une allure plus chaleureuse à leur nouveau "home". Une transition plus douce vers leur vie nouvelle.

Evelyn HARDY

Confinements à répétition, Kakoli, la directrice assure

Depuis le retour du Foyer fin février 2020 de Ian et de trois bénévoles, aucun de nous n'a pu se rendre à Dacca. J'espère vraiment une réouverture des frontières pour novembre prochain afin de pouvoir enfin m'y rendre.

Un rôle essentiel

TOUS nous attendent et plus particulièrement Kakoli, la directrice qui gère cette crise avec courage et détermination.

Nous la savions parfaite gestionnaire et durant ces mois de confinement, elle nous a révélé des aspects de sa personnalité souvent masqués par une attitude en effet gestionnaire et un peu moins préoccupée d'éducation. En ce domaine les enfants avaient leurs surveillants - éducateurs et leurs enseignants.

Sans perdre de vue la bonne santé financière des Foyers, le bien-être des enfants, aussi bien à *Maer Achol* qu'à *Shukhi Ghar*, devenait pour elle une priorité afin qu'ils ne se désespèrent pas avec le confinement.

Elle était maman avec les petits, en soutien affectif avec les plus grands, avec une grande reconnaissance aux éducateurs présents dans les deux maisons.

L'équipe d'encadrement

Nous pensons particulièrement à Urmi et à la jeune Shima, à *Maer Achol*, ainsi qu'à Ranajit à *Shukhi Ghar* qui a dû aussi soutenir Monika, tombée malade et hospitalisée. Elle récupère bien et va beaucoup mieux.



Ambiance festive à la fin du Ramadan.

Deux éducateurs, Azad et Rema ont hélas attrapé ce détestable virus, avec la nécessité d'une hospitalisation. Ils sont maintenant rétablis.

Kakoli a appliqué avec un grand sérieux les mesures d'hygiène et de distanciation sociale recommandées, et aucune personne extérieure aux Foyers n'a jamais eu accès à l'intérieur de nos deux maisons.

L'autre impact du virus

Une grave conséquence de ces confinements à répétition est la fermeture des écoles et des universités depuis plus d'une année.

Soucieuse de la scolarisation des pensionnaires afin qu'ils ne perdent pas les acquis, la directrice a élaboré un emploi du temps très précis pour tous les enfants. Au programme, un temps scolaire quotidien, du sport sur la grande terrasse surmontant la maison, des moments de musique et de chant avec le dynamique Daniel, des activités manuelles avec Mita et informatiques avec le dévoué Tridip.

Chacun a même eu droit à un jour de "respiration-liberté" sans activité particulière.

Aux plus grands, afin qu'ils puissent suivre quelques cours à dis-

tañce, elle procura des smartphones grâce à un don local et les fit coacher par leur enseignante habituelle.

Tous les élèves internes ont suivi le programme scolaire normal et passé les quatre examens dans l'année.

Kakoli organisa aussi quelques fêtes, concours de dessin, tournoi de volleyball sponsorisé pour les grands garçons enthousiasmés.

Enfin, ces derniers jours, de jolis vêtements neufs et un bon repas pour célébrer l'Eid.

Et les enfants des bidonvilles ?

Récemment Kakoli croisa dans le quartier Raian, jeune garçon scolarisé en temps normal à *Maer Achol*.

Pour aider sa famille sans ressource, il vend des ballons, pieds nus dans la rue jusqu'à 10 heures du soir ! Reviendra-t-il un jour dans nos classes ? Grâce à votre générosité, les enfants de nos Foyers traversent cette pandémie dans de bonnes conditions.

Je n'oublie pas non plus nos élèves externes des bidonvilles avoisinants, que je croisais tous les matins dans les escaliers.

MERCI DE CONTINUER A LES SOUTENIR.

Line MATHEZ

Et à tous nos donateurs :
Si vous avez une question ou un commentaire, n'hésitez pas à nous contacter à :
info@partenaires-association.org

En savoir plus :
www.partenaires-association.org
et
facebook.com/ong.partenaires

Association **PARTENAIRE**S
41, rue des Maronites
75020 Paris
Tél : 01 73 77 77 98